

InSitu

le bulletin des professeurs d'arts plastiques

Le nouveau site *InSitu*

Depuis septembre 2002, le site *InSitu* n'avait cessé d'évoluer, offrant des documents nouveaux chaque semaine à ses utilisateurs comme à ses visiteurs. Il devenait indispensable de remodeler sa structure et son environnement visuel pour atteindre une plus grande cohérence. L'état actuel d'*InSitu* est le fruit d'un engagement collectif de longue haleine démarré voici cinq ans, d'une adhésion et d'une implication grandissantes des enseignants et d'une action d'envergure de l'équipe d'édition.

InSitu s'adresse naturellement aux enseignants d'arts plastiques mais également aux parents, aux élèves ainsi qu'à tous les partenaires du système éducatif. Pour cela, trois objectifs sont essentiellement visés par cette édition numérique : **informer, former, valoriser**. Pour servir ce projet, le site s'organise autour de cinq domaines identifiés par une charte graphique particulière :

- les **textes et articles** qui fondent et enrichissent l'histoire de la discipline;
- les **textes institutionnels** (programmes, lois, décrets, circulaires...);
- l'**action professionnelle**, ce qui relève directement du métier (inspection, formation, animation pédagogique);
- les **fruits de l'enseignement** (leçons, galerie, projets collectifs, projets personnels);
- la **vie académique** (le site, le bulletin, les actualités...).

Pour fluidifier la navigation, la logique d'accès est centrée sur l'utilisateur : la page "menu" propose vingt-cinq liens directs, le bandeau de navigation onze. Le plan du site permet d'en comprendre rapidement le principe.

En haut de la page, le bandeau affiche la position de la page en cours dans l'arborescence du site et permet un lien vers tous les intitulés visibles. Par exemple, la page du dernier bulletin d'*InSitu* affiche :

Accueil > InSitu > Dernier numéro



Une large fenêtre valorise un événement particulier tandis que les boutons *nouveau* et *actualités artistiques* permettent d'accéder directement aux derniers éléments mis en ligne.

Pour se repérer facilement dans l'organisation du site, l'icône *InSitu* permet un lien vers le plan qui reprend les cinq domaines et leur charte graphique.

Chaque rubrique est illustrée par un icône. En survolant cette image, le contenu des pages concernées s'affiche en bas de l'écran.

Le bandeau de navigation



Dans chaque page du site, il permet de retrouver en lien direct onze grandes rubriques, dont le nom s'affiche dès le survol de l'icône avec la souris. Chacun sait combien le dispositif internet encourage le zapping, favorise la diffraction, induit des parcours parfois erratiques. Nous nous employons à multiplier les liens internes afin de favoriser les rapprochements dynamiques. Il n'est donc pas indispensable de décou-

vrir *InSitu* selon sa logique structurelle. C'est aussi pour cela que toutes nos pages sont construites dans un format stabilisé, directement imprimable, enregistrable, laissant ainsi à chaque visiteur la possibilité de se constituer un fond de référence et le temps d'étudier sereinement chaque prélèvement hors connexion. **L'équipe d'*InSitu* vous souhaite d'intéressantes découvertes.**

Rencontrer l'art et les artistes

InSitu a rencontré **Arnaud Théval** au Palais de Justice de Nantes à l'occasion de l'exposition de son installation : **Le Flipper** (installation réalisée dans le cadre de la manifestation "un regard neuf sur la ville", organisée par l'Ardepa).

Arnaud Théval : Le Flipper est une installation constituée de quatre très grands tirages numériques dressés sur le sol et accompagnés de trois vidéos. C'est une déambulation dans différents espaces de lieux urbains. Le propos est d'évoquer la ville d'une façon physique, de la ressentir plus que de la voir. J'ai travaillé avec trois danseurs qui interprètent trois aveugles. Ces trois danseurs vont se heurter à différents obstacles et ces heurts vont générer des déplacements particuliers.



Le Flipper, installation d'**Arnaud Théval**, quatre tirages numériques de 2,40 m x 3,20 m et trois vidéos

I.S. : Le choix de prendre des acteurs et non de vrais aveugles est-il délibéré ?

A.T. : Ce qui m'intéressait, c'était de travailler avec des personnes qui ont déjà un rapport singulier à l'espace et qui peuvent se déplacer avec une certaine rapidité, une force, une violence aussi. Ce que je leur ai demandé, en termes de petites chorégraphies ou de gestes chorégraphiés, n'était pas si évident que cela à faire jouer par des aveugles.

I.S. : L'aspect chorégraphique est essentiel ?

A.T. : Les réactions des danseurs, je les ai voulues spectaculaires, exagérées, de façon à amplifier la lecture de toutes ces barrières et obstacles qu'il y a dans l'espace urbain, et qui génèrent aussi de la violence et de la mise à distance.

I.S. : Les danseurs sont toujours en connexion physique ?

A.T. : La contrainte que je leur ai donnée, c'est un peu en relation avec ce tableau de Bruegel, des aveugles qui se tiennent comme ça. C'était vraiment la trame de départ. Ils devaient toujours se toucher, toujours être en contact. Ça, c'est essentiel dans le travail : ils vont se heurter. Comment le premier qui va se heurter va répercuter l'onde de choc sur celui qui est derrière, etc. Dans mon travail, il y a souvent plusieurs niveaux de lecture. Il y a toujours un premier niveau de lecture qui peut

être très physique, la présence de l'image par rapport à un lieu. Et puis après, il y a d'autres entrées qui sont plus métaphoriques ou philosophiques. Mais c'est ouvert, évidemment, c'est ouvert.



Pour présenter l'installation dans le Palais de Justice, il y a bien sûr des contraintes techniques, mais aussi des contraintes philosophiques, sur le sens des images, sur la pertinence d'une image, etc. Là, il y a eu une discussion polémique sur une des images de l'installation : la deuxième, où on a le personnage central qui s'extrait et on a l'impression que les deux autres le tiennent ou le maintiennent (voir photo ci-dessus)... Enfin il y a une espèce d'ambiguïté au sein de l'image et au sein de ce qu'ils font, tout simplement. Et du coup, il y a eu beaucoup de réactions des magistrats et avocats à cause du sens ou de la lecture que l'on peut faire de cette photo, ici.

I.S. : Cela fait-il avancer le travail artistique ?

A.T. : Ça fait avancer, ça fait réfléchir aussi sur le sens d'une image, là où on l'installe, et sur l'impact qu'elle a.

Et puis les réactions sont toujours intéressantes, selon la position sociale et selon notre responsabilité dans telle ou telle situation... elles en disent beaucoup sur les façons d'appréhender l'art dans notre société contemporaine...

I.S. : Des bandes rayées rouges et blanches sont collées sur les téléviseurs. Font-elles partie de l'œuvre ?

A.T. : Non. Cette pièce est conçue pour être autonome par rapport au lieu : c'est une installation qui peut être montrée dans d'autres espaces. J'ai choisi des téléviseurs noirs, pour qu'ils se dissimulent au mieux dans le noir du Palais. Il y a simplement l'image qui apparaît de façon évidente. Cette installation évoque des obstacles dans l'espace urbain, et du coup, les télévisions, ici, deviennent de nouveaux obstacles. Pour éviter que les gens s'y cognent, la sécurité a rajouté des bandes rouges et blanches qui signalent ces présences incongrues.

I.S. : Le fait que les images soient tournées dans Nantes a-t-il une importance, ou auraient-elles pu être réalisées n'importe où ?

A.T. : C'est purement pratique. Ce n'est pas du tout mon propos de travailler sur Nantes en particulier. Le propos est de travailler sur des espaces urbains en général. Les cadrages et les lieux retenus ne désignent pas tant que cela une ville. Ce qui m'intéresse, c'est de générer, par mes cadrages, des espaces dans lesquels il y a une circulation des

corps possible et qu'une certaine tension s'introduise entre les acteurs et dans leurs relations aux éléments du lieu, mais ce n'est pas l'anecdote du lieu qui va servir le propos.

I.S. : Les quatre clichés sont extraits de la bande vidéo ?

A.T. : En fait ce sont des arrêts sur image, quatre photos qui marquent des moments forts pour rythmer le parcours du spectateur dans l'installation. Pour autant, il n'y a aucune intention de narration. Ces images, extraites d'un support vidéo, sont liées pour l'installation. Ces photos sont des instants très différents montrant divers stades de la relation des trois aveugles entre eux, dans des lieux très différents. Les corps des danseurs sont interdépendants et subissent les répercussions des heurts du premier en adoptant des attitudes liées à l'aspect physique du lieu.

I.S. : La pixellisation a-t-elle une importance ?

A.T. : Le propos n'est pas tendre ! Enfin disons que l'enjeu du travail, ce n'est pas d'avoir de belles images. L'enjeu du travail, c'est d'avoir des images avec une certaine présence, qui ont une certaine force aussi, et le fait qu'elles soient pixellisées n'est pas très important. Ce sont des images assez brutes, pour ne pas dire brutales, même s'il y a un certain côté "joli", parce que les couleurs sont assez séduisantes. Il y a un aller-retour entre la séduction de la couleur et une forme brute de la plastique de l'image. Cette ambivalence de la photo me plaît car cela participe de l'ambiguïté de sa lecture.



I.S. : Le format est-il important par rapport au lieu et par rapport à l'œuvre elle-même ?

A.T. : Le format est d'abord choisi par rapport à la pièce elle-même, puis par rapport au lieu. Ce qui est important, c'est que le format soit à l'échelle humaine. Quand on tend le bras, on arrive en haut du format. La raison pour laquelle j'ai installé les images comme ça, droites (comme en équilibre et prêtes à tomber), c'est pour que le spectateur soit vraiment physiquement face à une photo, comme face à un obstacle, mais qu'il puisse ensuite contourner ou éviter complètement le jeu de l'installation.

I.S. : Quel est le rôle de la bande son ?

A.T. : Dans l'installation, il y a trois vidéos, mais il n'y a un son audible que sur la première télévision. C'est un appel qui permet de rentrer dans la circulation. C'est comme avec un flipper : vous lancez la première bille et il y a une espèce de son comme ça qui part... C'est une entrée du spectateur dans l'installation pour qu'il puisse être appelé de façon sonore, qu'il puisse rentrer dans la bande vidéo, et continuer son parcours dans toute l'installation.



Rencontre avec le paysage

> un atelier artistique

- Professeur d'arts plastiques : Marie-Lise Boursier
- Artiste intervenant : Gilles Bruni

Sous ce titre, l'atelier artistique avait pour objectif de développer les questions posées par l'environnement, qu'il soit naturel, artificiel ou bâti.

De par leurs productions, les élèves ont investi un espace spécifique du collège situé autour de l'orangerie – bâtiment datant du XIX^e siècle.

Pour la première rencontre avec ce paysage, les élèves ont choisi de représenter l'orangerie et (ou) ses abords sous la forme presque exclusive de maquettes.

Un glissement s'est progressivement opéré au sein du groupe de la représentation du paysage à l'utilisation de ce paysage comme support et (ou) comme matériau. L'intervention avec Gilles Bruni, l'artiste plasticien, y est pour quelque chose. D'autres interventions dans le paysage ont été également montrées par le biais de divers documents, et ont permis de nourrir le champ d'investigation des élèves.



Avec quelques branches, du papier, de la terre et du brou de noix obtenu en frottant la bogue de noix sur le support papier, on peut faire revivre quelques instants l'orangerie.



*"La recette" de l'orangerie
Laëtitia, Camille et Alexane*

*"– Casser une pierre calcaire en plusieurs petits morceaux,
– assembler avec un mélange de terre et de colle vinylique,
– si problème il y a, aidez-vous de la terre glaise pour la fixation.*

Nous souhaitons représenter l'orangerie avec les "ingrédients" trouvés sur place et nous avons, une fois la maquette réalisée, replacé ces "ingrédients" dans le lieu même où nous les avons trouvés."



*Oranges
Laëtitia, Camille, Alexane et Suzy*

"Au XIX^e siècle, le bâtiment central du collège était une maison particulière. Celle-ci possédait un grand terrain arboré – aujourd'hui cour de récréation – et une orangerie qui accueillait des arbustes exotiques (orangers, citronniers...) pour les protéger des rigueurs de l'hiver..."

Nous avons donc imaginé que l'arbre situé à gauche de l'orangerie où nous avons installé ces oranges géantes serait un oranger."



*Un nom aux arbres
Alexane et Suzy*

"Nous avons fait ce travail pour donner un nom aux arbres : "Feuilloux" car cet arbre est très feuillu, "Géant" car c'est le plus grand arbre du collège et "Frileu" car il conserve son feuillage l'hiver."



Et l'idée d'un jardin est venue.

Gilles Bruni avait montré aux élèves des documents sur *Le jardin bocager* : parcourir les sentiers sans jamais en finir réalisé en collaboration avec Marc Barbarit chez Fernand Minaud à Clisson (1990–1993) – cf. *B/B Installations paysagères* Catalogue des travaux B/B 1988–1999, co-édition Galerie Absidial – Marc Barbarit pour B/B.

Mais ce projet ne peut se concevoir que sur le long terme.

Alors, en collaboration avec un professeur de technologie qui intervient en 3^e d'insertion et en SEGPA, celui-ci a vu le jour.

Ce projet de jardin n'est pas encore achevé, mais peut-il l'être ?

On peut toutefois imaginer que, dans le cadre des cours d'arts plastiques, les élèves pourront faire vivre ce jardin de par leurs interventions et, bien sûr, la nature devrait aussi réaliser son œuvre !

Photographie plasticienne

> un projet en partenariat

Projets arts plastiques en partenariat avec le Conseil général de Loire-Atlantique

Depuis l'an passé, le Conseil général de Loire-Atlantique a mis en place un dispositif de partenariat dans le domaine des arts plastiques, en favorisant plus spécifiquement la photographie et l'image, sans exclure d'autres pratiques. Ce dispositif permet de monter un projet pour lequel le Conseil général subventionne un artiste et les moyens de production.

L'opération Photographie plasticienne, mise en place dans six collèges du département a associé pour l'année 2002-2003 chaque classe de collège concerné avec un photographe plasticien.

Chaque démarche, originale, est définie entre l'artiste, l'enseignant et la mission Cinéma.

L'artiste peut être proposé par l'enseignant ou par le Conseil général.

Les projets soutenus sont conjointement suivis et valorisés par le Conseil général et le Rectorat. Ils obtiennent la validation explicite de l'Inspection, surtout lorsqu'il s'agit de projets avec emprise sur le temps scolaire.

Un exemple de réalisation au collège Georges-de-la-Tour à Malakoff

- Artiste intervenant : Arnaud Théval
- Professeur d'arts plastiques : Véronique Collet

Arnaud Théval, artiste intervenant en milieu scolaire.

I.S. : Ce projet est un partenariat. L'enseignant d'arts plastiques est-il autant partie prenante que l'artiste ?

A.T. : Oui, bien sûr, ça ne marche que comme ça. L'enseignant, mais aussi le collège. Le projet, à Malakoff, a une forte implication par rapport au lieu même et à son inscription dans la cité. On a noué des liens avec d'autres enseignants, avec la structure du collège, etc., de façon à ce que l'ensemble du projet soit un projet "établissement".

I.S. : Y a-t-il une dimension identitaire ?

A.T. : Le projet est rattaché à un lieu fort au sein du collège. Au collège Georges-de-la-Tour à Malakoff, la proposition était de travailler par rapport à la situation du collège qui est au cœur de la cité - faite de tours - et complètement fermé dans une enclave. Les questions de frontières et de passages entre l'intérieur du collège et la cité y sont extrêmement prégnantes, pour des questions d'autorité, de transgression, et pour toutes les questions liées au passage entre les règles du dehors et les règles du dedans.

Le projet s'appelle "Limites". On a travaillé sur la notion de frontière, de limite, de transgression, de passage.

On a donné aux élèves un appareil photo jetable sans aucune contrainte technique, de façon à ob-

tenir des images d'un aspect plutôt brut. On leur a demandé d'aller photographier dans le quartier pour faire une espèce d'inventaire ouvert à partir de l'incitation : "Qu'est-ce qu'une limite?".

Ensuite, on a décortiqué les clichés avec chaque élève pour extraire des photos les éléments forts concernant la limite. Il s'agissait ensuite pour l'élève de reconstituer un parcours, un paysage imaginaire de ses limites.

Chacun a produit une pièce; ensuite, ils ont fait un grand collage collectif, transposé en une grande affiche de 4 x 3 m en sérigraphie qui a été installée au cœur de l'établissement entre deux portes : celle des toilettes des filles et celle des toilettes des garçons, autre limite s'il en est...



Affiche, 3 m x 4 m, sérigraphie installée au cœur du collège.

I.S. : À l'heure du grand débat sur l'école, quel est votre point de vue sur la place de l'art et des artistes par rapport à l'école, par rapport à l'éducation ? Y a-t-il un enjeu majeur ?

A.T. : Ça me semble parfois intéressant - pas toujours - que les artistes interviennent dans la classe. Je pense que c'est bien quand l'artiste peut venir avec des propositions qui ouvrent, qui décroissent, qui permettent aussi de donner, aux côtés de l'enseignant, une possibilité d'aborder d'autres problématiques, d'autres sujets qui sont dans le programme et pas tout à fait... et puis je pense que, pour les élèves, rencontrer un artiste, c'est aussi être complètement au contact de : "Qu'est-ce que c'est, un artiste? C'est quoi, une démarche artistique?, etc."

I.S. : C'est un accès à l'art ?

A.T. : Oui, je pense. Mais je pense qu'il y a quand même tout un travail de préparation à faire pour que ça fonctionne bien.

I.S. : Avez-vous parfois eu l'impression que ça échouait ? Que votre place n'était pas là ?

A.T. : Oui, parfois, quand j'ai l'impression d'être un enseignant à côté de l'enseignant. Pour moi ça me paraît évident qu'on n'a pas les mêmes compétences; on n'a pas le même rôle. Ce n'est pas une question de hiérarchie ou de pouvoir, c'est juste une question d'angles d'approche sur les choses qui permettent d'aller dans d'autres directions, et parfois de s'écarter - c'est bien aussi parfois de s'écarter de ce qu'on apprend au collège.

Véronique Collet, professeur d'arts plastiques.

I.S. : Que pensez-vous de la place de l'art, de l'artiste à l'école ?

V.C. : L'avantage, c'est d'être en contact avec l'artiste afin d'échanger verbalement sur la partie "création". Les élèves peuvent prendre conscience du travail préparatoire, recherches, questionnements, errances, erreurs... Toutes ces choses qui ne se perçoivent pas ou rarement au seul contact de l'œuvre. Cela permet aussi de mettre l'artiste au niveau de l'élève, donc de désacraliser cette fonction. L'œuvre est le résultat final visible d'un travail préparé.

Le regard et l'accompagnement de l'artiste sont différents de celui de l'enseignant. L'artiste est plus libre quant au programme, à la gestion du temps, à la discipline, à l'évaluation, bref à tout le contexte scolaire, ce qui lui permet d'être encore plus ouvert, plus à l'écoute des élèves. C'est une véritable rencontre entre deux mondes.

I.S. : Avez-vous eu parfois un sentiment d'échec ?

V.C. : Pour ma part, j'ai eu l'impression quelquefois d'être dépossédée de mon rôle d'enseignante. Sans avoir le même rôle, nous avons partagé plusieurs séances consécutives avec les élèves. Un contact aussi régulier affaiblit les différences entre les deux intervenants et le rôle d'enseignant est parfois endossé par l'artiste, même involontairement. On a passé beaucoup de temps à suivre les élèves dans leur parcours, à les aider à progresser en connaissance de cause, ce qui nous mettait en parallèle sur une même tâche.

Habituellement, un enseignant est seul dans sa classe. La venue d'une autre personne m'a permis, à certains moments (prise de parole de l'artiste, analyse des productions...), de me décaler et de me mettre en observatrice afin d'apprécier l'écart entre nos deux spécificités.

Au cours de ces observations, j'ai été impressionnée par la capacité d'intégration d'Arnaud dans une classe de collège, habituellement réfractaire au changement. Ce constat a sûrement participé au ressenti d'un double enseignement. Mais cette expérience d'atelier, symbiose à trois, a abouti à un projet où les élèves se sont investis, révélés et surpassés. Le thème abordé est sans aucun doute un vecteur important.



Retrouvez l'intégralité des entretiens et toute l'actualité des arts plastiques sur le site : www.ac-nantes.fr/peda/disc/arts/artsplastiques

In Situ

Directeur de la publication : Armelle Bonin, Directeur du CRDP des Pays de la Loire
Responsable de l'édition : Patrick Ducler, IA-IPR

Rédaction : Nathalie Demarcq-Picard
Mise en pages, impression : CRDP des Pays de la Loire, Nantes

N°20 décembre 2003
Publication gratuite
CRDP - 5, route de la Jonelière
BP 92226 - 44322 NANTES CEDEX
Tél. : 02 51 86 85 00
Fax : 02 40 93 32 71
www.crdp-nantes.cndp.fr